Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

43 | 2009

Les langues entre elles dans les usages et les contextes éducatifs en Europe (XVI^e-XX^e siècles)

Les enjeux des représentations des langues savantes et vulgaires en France et en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles. Affirmer des prééminences et construire une hiérarchisation

Evelyne Argaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/815>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 11-24

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Evelyne Argaud, « Les enjeux des représentations des langues savantes et vulgaires en France et en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles. Affirmer des prééminences et construire une hiérarchisation », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 43 | 2009, mis en ligne le 16 janvier 2011, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/815>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Les enjeux des représentations des langues savantes et vulgaires en France et en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles. Affirmer des prééminences et construire une hiérarchisation

Evelyne Argaud

La recherche de la langue parfaite

- 1 En lisant les textes des auteurs français, écrivains, lettrés et grammairiens des XVI^e et XVII^e siècles, qui s'intéressaient aux représentations de la langue française, on est frappé par la volonté tenace de donner à cette langue un statut aussi éminent que celui dont jouissait le latin; un combat opiniâtre s'est engagé à partir du XVI^e siècle pour sortir la langue française de son état honteux de langue « *barbare* » (Du Bellay 1549 : 45), de dialecte abâtardi du latin pour l'élever non sans combat et polémiques à la position de langue de culture et de langue scientifique. Cette rivalité pour la prééminence de la langue française s'est exercée d'abord entre le français et le latin et le grec, ensuite entre le français et les autres langues latines.
- 2 Ce désir de se distinguer des autres, d'être tout simplement le premier entre tous, semble être universel, en tous cas très ancien : on le trouve exprimé déjà chez les Romains ; ainsi Cicéron lui-même écrivait : « C'est mon avis, et je l'ai souvent soutenu, que la langue latine non seulement n'est pas indigente, mais qu'elle est plus riche que la grecque » (Cicéron, *De finibus*, lib, i, 10, in Bouhours 1671 : 129). Humberto Eco observe que

L'utopie d'une langue parfaite n'a pas obsédé la seule culture européenne. Le thème de la confusion des langues et la tentative d'y remédier grâce à la redécouverte ou à l'invention d'une langue commune pour tout le genre humain traversent l'histoire de toutes les cultures (Eco 1994 : 13).

- 3 C'est ce désir d'excellence et de prééminence qui se trouve à l'origine de la polémique autour de la hiérarchisation des langues, dans un contexte européen où on s'intéressait beaucoup à l'origine des langues (Du Bellay, Charpentier) et où le mythe de la langue « *primitive* » a joué un rôle essentiel en alimentant bien des débats. On voit dans le dictionnaire de Furetière les traces de ces polémiques passionnées pour identifier cette langue primitive et pour essayer de comprendre ce qui s'était passé exactement lors de l'épisode de la Tour de Babel. Cet épisode était appréhendé non comme un mythe mais comme un événement qui avait eu réellement lieu : on s'intéressait ainsi aux ouvriers qui travaillaient à l'édification de la Tour, au processus concret qui avait vu s'installer la diversité des langues et on se demandait entre autres si cette diversité était le résultat de l'oubli de la signification des mots de la langue d'origine ou la conséquence de l'installation immédiate de langues diverses.
- 4 Objet de toutes les interrogations, la langue primitive, dont l'existence pour certains ne faisait aucun doute, était donc la langue parlée aux origines de la création, lorsque l'homme était en contact avec Dieu : « ...Langue primordiale, qui ne peut avoir esté qu'un present du Ciel aux hommes. » (Charpentier 1683 : 91). Humberto Eco souligne ces interrogations et ces recherches obsédantes : « Les Pères de l'Eglise, d'Origène à Saint-Augustin, avaient posé comme une donnée irréfutable que l'hébreu avait été, avant la confusion, la langue primordiale de l'humanité. » (Eco 1994 : 94). Retrouver l'origine des langues revenait à se rapprocher ou à se mettre en contact avec le divin. L'inquiétude religieuse ainsi que l'obsession de perfection attachée à ces recherches qui introduisaient une hiérarchie entre les langues conduisaient chaque langue à revendiquer pour elle la perfection et une origine illustre dans un nationalisme linguistique parfois amusant quand ce n'est pas ridicule à nos yeux ; certaines langues historiques étaient « ... considérées comme originaires ou mystiquement parfaites, tel l'hébreu, l'égyptien, le chinois » (Eco 1994 : 14). C'est cette idée que l'on trouve exprimée dans le dictionnaire de Furetière qui observait que « La langue hébraïque est la plus ancienne des langues : elle est appelée la langue sainte, parce que c'était la langue que parlait le peuple de Dieu » (Furetière 1727). D'une certaine façon, les recherches linguistiques relevaient en partie de la sphère du religieux.
- 5 Ce mythe de la langue originelle va alimenter en Europe toute la rêverie et la réflexion sur les langues que l'on divisait couramment en deux grandes catégories : langues matrices, originelles, ou langues-mères et langues dérivées ou vulgaires sur lesquelles pesait toute la malédiction divine « C'est donc de la corruption de cette première Langue du Monde, arrivée en punition de l'orgueil des Hommes, que toutes les autres ont été engendrées » (Charpentier 1683 : 108). Cette vision des langues vulgaires comme des langues impures, corrompues par les mélanges et les invasions barbares était très répandue dans les pays latins : Nebrija écrit dans sa grammaire à propos de l'espagnol : « De donde manifestamente demostraremos que no es otra cosa la lengua castellana : sino latin corrompido¹ » (Nebrija 1492 : 143). Speroni met dans la bouche d'un défenseur italien du latin des propos encore plus véhéments : la langue vulgaire, objet parfois d'une véritable répulsion est « ... che tale sia la volgar toscana per rispetto alla lingua latina quale la feccia al vino ; pero che la volgare non altro che la latina guasta e corrotta²... » (Speroni 1542 : 3) et elle n'est rien d'autre qu'

... una indistinta confusione di tutte le barbarie del mondo. Nel quale caos prego Dio che mandi ancora la sua discordia; la quale, separando una parola dall'altra e ogn'una di loro mandando alla propria sua regione, finalmente rimanga a questa povera Italia il suo primo idioma³... (Speroni 1542 : 9).

- 6 A ce motif religieux s'en ajoutait un autre, profane celui-ci, et qui relevait d'un système de perception des langues largement partagé en Europe : la croyance qu'une langue reflète le caractère de la nation qui la parle et la nécessité donc de travailler à l'embellissement et au perfectionnement de la langue :

Nos Paroles sont les Images de nos Pensées ; S'il y a de la difformité ou de la confusion dans ces Images, il faut que ces mesmes imperfections se rencontrent dans la Pensée qui les produit ; [...] on ne saurait dire qu'une Langue est faible ou grossière, sans donner à penser quelque chose de désavantageux du Peuple qui la parle (Charpentier 1676).

- 7 L'idée de la langue comme reflet de l'état de civilisation va de pair chez certains auteurs avec celle de l'inégalité des peuples et des langues dans l'état de civilisation ; la beauté d'une langue dépend du degré de civilisation atteint : « Leur façon de vivre sauvage & bestiale est donc cause de leur ignorance, & leur ignorance est cause de la rudesse de leur langage » (Charpentier 1863 : 85).

- 8 On ne peut pas non plus isoler du contexte politique les polémiques nées à l'occasion des comparaisons des langues vulgaires entre elles : la France au XVI^e siècle et encore plus au XVII^e siècle est une nation qui prend conscience de sa force en Europe et ce sentiment de puissance rejaillit sur l'attitude que les Français adoptent à l'égard de leur langue : la question de la langue devient une question politique. Charpentier dans l'ouvrage qu'il adresse au roi, même s'il faut tenir compte de la rhétorique du genre, souligne cette puissance et il n'est pas le seul :

Les merveilleux evenemens du Regne de VOSTRE MAJESTE ont porté la Nation Françoisse au comble de sa grandeur. L'Estenduë de vos Conquestes a donné de nouvelles bornes à son Empire ; la Justice de vos loix a assuré son repos ; La Terreur de vos Armes l'a renduë redoutable à ses Ennemis. [...] Ainsi c'est la Gloire de V.M. qui nous affranchira d'une servitude où nous estions tombez dans un Siecle moins heureux que le Vostre. C'est elle qui rendra à nostre Langue sa splendeur et sa liberté (Charpentier 1683).

- 9 Ce report sur la langue d'un sentiment nationaliste qui émerge et qui se met en place, à une époque où se pose le problème d'une suprématie en Europe, n'est pas propre à la France ; le linguiste espagnol Nebrija souligne lui aussi que le prestige de la langue n'est qu'une conséquence du prestige de la nation qui la parle : « ...una cosa hallo i saco por conclusion mui cierta : que siempre la lengua fue compañera del imperio⁴... » (Nebrija 1492 : 99), et il met son travail au service de l'expansion politique et de la domination espagnole :

[...] despues que Vuestra Alteza metiesse debaxo de su iugo muchos pueblos barbaros i naciones de peregrinas lenguas, i con el vencimiento aquellos ternian necesidad de recebir las leies quel vencedor pone al vencido i con ellas nuestra lengua, entonces por esta mi Arte podrian venir en el conocimiento della⁵ (Nebrija 1492: 107).

- 10 Les représentations de la langue française vont évoluer sous l'effet de cette confiance d'une nation en elle-même et nombreux sont les textes qui témoignent du sentiment que la langue française aurait atteint un état de perfection, dans une perspective qui lit l'histoire des langues en termes de progrès linéaires qui les conduiraient à un état de perfection absolue : « Que la langue française est dans son état de perfection, ce qui est

amplement prouvé dans les chapitres suivants...» (Charpentier 1683 : 360). Là aussi on observe le même phénomène dans d'autres pays latins : «... por estar la nuestra lengua tanto en la cumbre, que mas se puede temer el decendimiento della que esperar la subida⁶ » (Nebrija 1492 : 107).

- 11 Dans cette optique, il apparaît à de nombreux esprits en France que la langue française serait tout à fait apte à prendre le relais du latin en tant que langue universelle et certains constatent même au XVII^e siècle que c'est un état de fait et qu'elle est d'ailleurs largement pratiquée et enseignée en Europe : « La langue Françoisse a en quelque façon succédé à la langue latine, & elle est devenue la langue commune et universelle » (Furetière, 1727). L'espagnol a eu les mêmes aspirations si l'on en croit l'historien de la langue Rafael Lapesa qui, à propos du défi solennel jeté en espagnol par Charles V à l'ambassadeur de François I^{er} en avril 1536, note que «De este modo el español quedaba proclamado lengua internacional. » et il ajoute que «...el imperialismo lingüístico, unido, como en Nebrija, al político, halló otros horizontes de universalidad⁷...» avec la conquête des Indes (Lapesa 1942 : 297).

Les rapports entre la langue française et le latin et le grec

- 12 Parvenir à cette certitude supposait d'éliminer dans un premier temps les modèles dominants. Les humanistes italiens ont été les premiers à mettre au point les arguments en faveur des langues vulgaires et la comparaison avec le latin et le grec était devenue un lieu commun et un exercice fréquent. P. Villey, qui a étudié les sources italiennes de l'ouvrage de Du Bellay (*Déffense et illustration...*), note que de nombreuses pages du poète français «...n'étaient que la copie textuelle d'un plaidoyer fait par Speroni en faveur de la langue italienne. Du Bellay n'a fait que changer les mots de langue italienne en ceux de langue française » (Villey 1908 : VII).
- 13 La lecture des auteurs français des XVI^e et XVII^e siècles permet de dresser une liste des nombreux reproches adressés à la langue française, reproches qui formaient le discours dominant qu'il était de bon ton de tenir : langue de barbare⁸, elle était considérée comme une langue pauvre, caractérisée par une instabilité orthographique et phonétique nuisible qui empêchait sa fixation et donc son épanouissement en Europe : « La plus grande Objection qu'on fasse presentement à la Langue Françoisse, c'est qu'elle est sujette au Changement ; Mais est ce que la Latine n'a pas eu cette mesme fortune ? » (Charpentier 1676 : 268). Langue parlée uniquement sur le territoire français, elle ne présentait pas non plus le caractère d'universalité du latin. Par ailleurs, les vers français auraient été moins propres à la poésie que les vers latins. Certains critiquaient la rime qui aurait été une contrainte pour l'esprit et une fatigue pour les oreilles. (Le Laboureur 1667 : 5). C'est cet ensemble d'idées reçues qu'il va falloir combattre, tâche d'autant plus difficile que l'imprégnation des esprits se faisait très tôt : « ...moy le say que tout le monde presque est prevenu en faveur du latin, à cause de la grande opinion que l'on nous en fait concevoir à tous dès nôtre enfance » (Le Laboureur 1667 : 7). Et l'on sait que seuls le latin et le grec étaient enseignés dans les collèges (*Ratio studiorum* des Jésuites).
- 14 La métaphore fréquente de filles-mère qui décrit les rapports entre le latin et les langues vulgaires, illustre ce besoin de détruire la figure d'autorité. Au cours de ce

débat qui amorce la polémique entre les Anciens et les Modernes, certains font de la défense du français une question d'honneur, de patriotisme et de dignité, à une époque où le sentiment patriotique est ressenti comme absolument légitime et même comme une nécessité :

L'Amour de la Patrie est si juste & si raisonnable, fait une partie du mérite des plus grands personnages. C'est un tribut légitime qu'on doit à l'Etat où l'on est né, où nos Pères ont vécu, & où se trouve notre établissement(Charpentier 1683 : 76).

- 15 Plusieurs auteurs critiquent la propension de certains Français à dédaigner leur pays, attitude considérée comme un abaissement humiliant et comme une forme de trahison indigne : « Pourquoi doncques sommes-nous tant iniques à nous-mêmes ? pourquoi mendions-nous les langues étrangères comme si nous avions honte d'user de la nôtre ? »(Du Bellay 1549 : 112). L'espagnol A. de Nebrija ne cache pas non plus qu'il fait œuvre patriotique en publiant sa *Gramática castellana*: « I, por que mi pensamiento i gana siempre fue engrandecer las cosas de nuestra nacion i dar a los ombres de mi lengua obras en que mejor puedan emplear su ocio⁹... »(Nebrija 1492: 105).

- 16 Cette querelle touche à la fois des motifs politiques et des questions qui relèvent de l'affrontement entre les deux grandes tendances de l'esprit que sont le conservatisme et le besoin de changement ; on n'hésite pas à attaquer le principe d'autorité et de tradition :

... n'a-t-il pas toujours été permis de quitter l'usage reçu, quand il s'en présente un meilleur, & il y a moins de prudence que d'obstination, à préférer l'Antiquité incommode à une nouveauté avantageuse (Charpentier 1683 : 51).

- 17 Les partisans du latin aux yeux des défenseurs du français sont des esprits qui manquent d'originalité et de courage et qui ne savent créer rien de nouveau :

Amans trop obstinez de la langue Latine,
Qui toujours attachez sur les mesmes écrits,
Ne s'éloignent jamais de leur vieille routine ;
Qui n'aspirant qu'au rang d'imitateurs,
Ne peuvent s'élever plus haut que leurs Auteurs.
Pauvres imitateurs, ne faites point les braves... (Desmarets 1675 : 21)

- 18 En Italie, certains soulignent la nécessité de s'adapter aux réalités, de ne pas vivre dans la nostalgie de la grandeur passée et donc de valoriser les langues vulgaires :

Ma meglio sarebbe ancora che i barbari mai non avessero presa né distrutta l'Italia e che l'imperio di Roma fosse durato in eterno. Dunque sendo altramente, che si dee fare ? Vogliam morir di dolore ? Restar mutoli e non parlar mai ?¹⁰... (Speroni 1542 : 13).

- 19 Louis le Laboureur lui voit dans le dédain de la langue nationale et l'attirance pour ce qui est étranger une sorte d'affectation prétentieuse, ce que l'on appellerait maintenant une forme de snobisme : «...je ne sais pas pourquoi vous qui êtes François vous nous venez ainsi quereller, & pourquoi vous affectez d'élever tant cette Étrangère au-dessus de la nôtre. » Bien plus, les érudits en latin «... étrangers en leur pays...» cachent leur ignorance derrière leur latin : «... la plupart s'imaginent que tout l'esprit & le savoir sont renfermez dans le Latin...» (Le Laboureur 1667 : 6) ; Speroni avait dit la même chose déjà : «...si studia non ad esser ma a parer savio¹¹» (Speroni 1542 : 41).

- 20 On passe ensuite à l'attaque du latin lui-même: un des reproches les plus fréquents est celui d'être une langue morte «...qui n'a plus un peuple qui la parle »(Desmarets 1675 : 4) ; «...le triste latin qu'on tire du tombeau » (Desmarets 1675 : 23) n'est enseigné et appris que dans les collèges et uniquement pour lire et étudier les auteurs latins.

L'attaque porte aussi sur le discours tenu sur cette même langue et sur les qualités qu'on lui attribue: le latin, cette langue «... que l'on qualifie du nom de Langue Universelle...» (Charpentier 1683 : 36), est loin d'être compris partout et « c'est tres improprement parler, quand on dit que c'est une Langue Universelle ; Asseurement c'est un titre qui ne luy appartient point... [...] c'est une Langue tres-particuliere » (Charpentier 1683 : 173).

- 21 Les reproches adressés à la langue française seront ensuite examinés un à un pour être détruits : ainsi l'orthographe qui n'était pas phonétique, qui variait d'un lieu à un autre : « Le Romain mesmes n'orthographioit comme il prononçoit » (Pasquier 1572 : 83). La perspective anthropomorphique conduit à rejeter le reproche de pauvreté et à envisager les langues comme des organismes qui, à l'instar des êtres humains, évoluent et grandissent : « Il n'y a rien dans le monde qui puisse estre accomply dès le commencement (...) Ne doutez point que les plus pures & les plus riches n'ayent été fort grossieres & fort pauvres dans leur origine. » (Le Laboureur 1667 : 9), opinion déjà soutenue par Speroni : « Tempo forse verra che d'altra tanta eccellenzia fia la volgare dotata¹² » (Speroni 1542 : 22).

Le français et les dialectes

- 22 La remise en question du prestige du latin a pour conséquence une attitude parfois très ouverte au XVI^e siècle à l'égard des autres langues et des dialectes auxquels on s'intéresse beaucoup. L'érudit Charles de Bovelles étudie ainsi les variations orthographiques et phonétiques des mots selon les lieux et les régions ainsi que leur étymologie en introduisant des comparaisons fréquentes entre les Parisiens et les Belges. Il constate les différences et cherche à les expliquer sans porter de jugement de valeur :

Nous nous efforcerons ici d'approfondir rapidement et de dévoiler les raisons pour lesquelles la langue française, notre langue maternelle, est si diverse et changeante à l'intérieur des limites du territoire français. [...] il y a actuellement en France autant de coutumes et de langages humains que de peuples, de régions et de villes (De Bovelles 1531 : 77).

- 23 Renonçant d'emblée à trouver le modèle original, il s'exclame :

Qui, dans une quelconque partie de la Gaule, examinera sa langue personnelle [...] pourrait sérieusement affirmer qu'elle sera l'archétype de la langue française dans son ensemble ? [...] Où donc et dans quelle région de France placerons-nous l'archétype de la langue française dans son ensemble ? Où rechercherons-nous un véritable modèle ? (De Bovelles 1531 : 121).

- 24 Et il considère inévitable que les hommes introduisent des modifications dans la langue latine selon les régions, selon leurs propres habitudes phonétiques et les contacts avec d'autres populations : « Quoi d'étonnant si le sol gaulois qui s'est ouvert jadis à des invasions barbares si importantes, présente maintenant des variétés diverses de prononciation et d'idiomes ? » (De Bovelles 1531 : 86). Il faudrait pour retrouver « l'archétype et la mesure de toutes les langues » recourir « au langage de notre premier père » (De Bovelles 1531 : 125), à un langage mythique et divin, celui utilisé par Dieu pour parler à Adam et Eve, à Moïse, au peuple d'Israël. Et De Bovelles en vient à conclure que « La recherche d'un archétype sera superflue et vaine dans toute langue vulgaire » et que « La querelle sur la prééminence des langues peut difficilement être tranchée de façon équitable, par qui que ce soit » (Bovelles 1531 : 123). On retrouve la

même attitude très ouverte, chez l'imprimeur Henri Estienne, à l'égard des dialectes qui peuvent enrichir la langue française et qui deviennent même un temps une arme que certains lettrés n'hésitent pas à utiliser : «...il est certain que le parler des Picards, en comprenant aussi les Walons, serait un dialecte qui pourroit beaucoup enrichir nostre langage françois » (Estienne 1579 : 297). Au XVII^e siècle, l'attitude a changé et elle est nettement moins ouverte ; Pierre Richelet, dans son dictionnaire, définit les dialectes comme une :

Sorte de langage grossier d'un lieu particulier et qui est différent de celui dont parlent les honnêtes gens. Les Provinciaux qui aiment la langue viennent à Paris pour se défaire de leur patois. Il parle encore le patois de son village. Voiez jargon (Richelet 1693).

- 25 Du rejet des critiques ou du renversement des inconvénients en avantages, on est passé ensuite à l'éloge des qualités de la langue française, point sur lequel on ne s'attardera pas car il a été amplement analysé par de nombreux auteurs; on rappellera simplement l'ordre grammatical conforme à la raison :

Que la Construction Directe comme est celle de la Langue François, est incomparablement plus estimable que la Construction Renversée de la Langue Latine, Et que les Grecs & les Latins mesmes en ont jugé de la sorte (Charpentier 1683 : 512).

- 26 La langue française présenterait également l'avantage de la concision, de la vigueur de l'expression, de l'économie, de la densité : « Le Latin ne saurait être ny plus court, ny plus fort, ny plus figuré » (Le Laboureur 1667 : 17).

Les langues « sœurs » et rivales: espagnol, français et italien

- 27 La stratégie utilisée contre le latin allait bien vite se retourner contre les langues voisines. De la défense du français face au latin, on passe parfois, dans le même ouvrage et dans la même phrase (Le Laboureur 1667 : 22) et avec les mêmes arguments, à la comparaison avec les autres langues pour en déduire la supériorité du français. Pourquoi cette comparaison s'est-elle effectuée de préférence avec l'italien et l'espagnol ? De Bovelles note qu' «...Il ya trois langues vulgaires : l'italienne, la française, l'espagnole, tout à fait proches de la langue de Rome » (De Bovelles 1531 : 76). La comparaison entre ces trois langues se justifie donc amplement d'autant plus que ce sont «...les trois langues modernes qui ont le plus de vogue dans le monde...» (Bouhours 1671 : 126), donc susceptibles d'entrer en concurrence pour la prééminence. Henri Estienne a d'ailleurs écrit son ouvrage *De la précellence du langage françois* dans un esprit résolument polémique et batailleur, pour répondre aux Italiens qui attribuaient à leur langue la première place en Europe, ce dont s'offensait le patriotisme linguistique français de cet imprimeur huguenot qui redoutait le « *péril italianisant* » (Hagège 1987 : 22) :

M'estant adressé à ceux-ci (Les Italiens), et leur ayant incontinent faict condamner la vanterie de leurs compagnons, pour estre d'un mesme pays, en ce qu'ils ont preferé leur langage non seulement au latin, mais aussi au grec...(Estienne 1579 : 196).

- 28 Cette rivalité pour la prééminence entre les langues latines a conduit Estienne à s'interroger essentiellement sur les deux idiomes, français et italien, afin de savoir « ... lequel des deux est le plus grave, lequel est le plus gentil et de meilleure grace, lequel

est le plus riche. » (Estienne 1579 : 196). Il ne sera pas le seul, d'autres lettrés feront de même. La rivalité portait sur quelques points : la *gravité*, la *gentillesse*, la *grace*, la *richesse*, la *brièveté* ou concision, qui désignent majoritairement des qualités abstraites et morales attribuées aux langues et que l'on croyait pouvoir identifier dans les caractéristiques sonores ou phonétiques ou encore dans le lexique :

Il semble que les Espagnols font dépendre la noblesse & la gravité de leur langue, du nombre des syllabes & de l'enflure des paroles, & qu'ils parlent moins pour se faire entendre, que pour se faire admirer. Ils ont des termes vastes & resonnants, des expressions hautaines & fanfaronnes ; de la pompe & de l'ostentation par tout. Leur langue n'est point propre à peindre les pensées au naturel ; elle fait pour l'ordinaire les objets plus grands qu'ils ne sont, & va plus loin que la nature (Furetière 1727).

- 29 Qu'entendait-on par « *gravité* » ? La *gravité* pour les Italiens, si l'on en croit Estienne, serait donnée par l'accentuation tonique ainsi que par une prononciation lente, mesurée, posée ; or, dit Estienne, le français n'ignore pas les accents même si les Italiens les observent plus scrupuleusement. Le français fait ainsi la différence entre *grâce* et *trace* (*a* long et *a* bref), ce qui présente l'avantage de différencier les significations et d'éviter les confusions. Quant à la *gentillesse* et à la *bonne grâce*, elles seraient dues aussi à des qualités sonores qui favorisent le « ...le contentement et la delectation de l'oreille delicate... » (Estienne 1579 : 218), et que l'on trouverait dans la variété des terminaisons vocaliques et consonantiques ; cet argument se trouvait déjà chez d'autres auteurs qui l'utilisaient pour défendre la poésie française :

Outre cela les diverses terminaisons de nos mots donnent à nôtre Langue une amenité, une variété & une grace que les autres Langues n'ont point, & c'est ce qui en rend la Poésie si belle, dont les vers tantôt masculins & tantôt féminins font par leur meslange & leurs consonances si diferentes une harmonie que l'on ne trouve point autre part. En comparaison de nôtre Langue vous n'entendez dans le Latin, dans l'Italien, dans l'Espagnol, & presque par tout ailleurs qu'une même fin de mots (Le Laboureur 1667 : 22).

- 30 L'effet produit par les caractéristiques sonores des langues fait l'objet de commentaires fréquents qui ont mis en place des stéréotypes toujours puissants. H. Estienne fait également un recensement de l'instabilité phonétique et orthographique de l'italien dans laquelle il voit une forme de perversion par rapport au latin. L'évolution phonétique de l'italien lui apparaît comme une dégradation du latin qui est source d'équivoques et de confusions dans un « ... langage qui deprave ainsi sa belle origine » (Estienne 1579 : 216). Il y a là de curieuses analyses de l'évolution phonétique qui est envisagée en termes de changement ou de dépravation selon la nationalité de celui qui fait l'analyse.
- 31 La « *gentillesse* » et la « *grâce* » viendraient également des suffixes ou encore des diminutifs très nombreux en français : « *tendre, tendret, tendrelet* » (Estienne 1579 : 241). Le français présenterait une variété de suffixes et de diminutifs français plus grande que celle de l'italien mais à l'inverse des Italiens, les Français seraient capables de les utiliser avec modération. La rivalité porte aussi sur les figures de style, les ornements rhétoriques auxquels chaque langue a recours ou non ; à la différence de l'espagnol :
- ... la langue Italienne n'enfle peut-être pas tant les choses ; mais elle les orne & les embellit davantage : & ces enrichissements & ces ornements ne sont pas de veritables beautés. Les expressions Italiennes si fleuries & si brillantes, font comme ces visages fleuris & fardez qui ont beaucoup d'éclat, & qui n'ont rien de naturel (Furetière 1727).

- 32 A l'inverse, la langue française serait la langue de la mesure et de l'équilibre : « La langue française est simple sans bassesse ; libre sans indécence, élégante & fleurie sans fard ; majestueuse sans faste ; harmonieuse sans enflure ; delicate sans mollesse ; énergique sans rudesse » (Furetière 1727). Cette aptitude à la pondération, au naturel et à la retenue se vérifierait dans la méfiance à l'égard des hyperboles, des diminutifs, des superlatifs, des mots composés, toutes ces figures en trop grand nombre « ennemies de la vérité » (Bouhours 1671 : 114) et elle ferait de la langue française l'égale de la langue hébraïque qui est un modèle de simplicité (Bouhours 1671 : 117). Parée de nombreuses qualités, la langue française serait faite aussi bien pour les affaires que pour l'art oratoire ; tendre, pathétique, elle serait le « véritable langage des passions » et « avec la permission des Italiens, [...] je n'en voy point qui convienne mieux à l'amour » (Estienne 1579 : 27).
- 33 En conclusion, Estienne demande aux Italiens de bien vouloir s'avouer battus dans cette polémique sur la hiérarchie des langues :
- ...leur langage avouera la superiorité et precellence du nostre, sans jamais contrevenir à cest aveu, par voye directe ne oblique : moyennant lequel aussi, le nostre le declarera digne du second lieu ; et au cas que l'espagnol le voulust quereler, le nostre prendra l'italien en sa protection, pour le maintenir en ce droit (Estienne 1579 : 423).
- 34 Il est dommage que ces manifestations de patriotisme linguistique aient conduit à oublier ce que disaient Du Bellay et Speroni au XVI^e siècle :
- ... on ne doit ainsi louer une langue et blasmer l'autre, veu qu'elles viennent toutes d'une mesme source et origine, c'est la fantasie des hommes, et ont esté formées d'un mesme jugement, à une mesme fin : c'est pour signifier entre nous les conceptions et intelligences de l'esprit (Du Bellay 1549 : 42).
- Io ho per fermo che le lingue d'ogni paese, cosi l'arabica e l'indiana come la romana e l'ateniese, siano d'un medesimo valore, e da'mortali ad un fine on un giudicio formate. [...] le quali usiamo si come testimoni del nostro animo, significando tra noi i concetti dell'intelletto¹³ (Speroni 1542 : 35).
- 35 Au-delà de ces rivalités, on ne peut oublier que ce combat des langues vulgaires en faveur de leur propre développement, que ce soit contre le latin ou contre les « langues sœurs », s'est inscrit dans ce que nous appellerions volontiers une tension entre démocratisation du savoir et élitisme. Pour Speroni, la traduction en langue vulgaire d'Aristote est tout à fait légitime et les langues sont des créations humaines, produites par l'« ... artificio delle persone » (Speroni 1542 : 35). Les langues vulgaires ont le droit d'aborder des sujets nobles et ne doivent pas se réduire aux sujets prosaïques. Il s'agit pour les meilleurs esprits de diffuser les connaissances le plus largement possible et non pas de les réserver à une élite cultivée qui garderait jalousement ses privilèges.

BIBLIOGRAPHIE

BOUHOURS, Dominique. 2003 [1671]. *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*, éd. établie et commentée par B.Beugnot et G.Declercq. Paris : Honoré Champion, 2003.

- CHARPENTIER, François. 1676. *Deffense de la langue françoise, pour l'inscription de l'Arc de Triomphe dédiée au Roy*. Paris : chez Claude Barbin.
- 1972 [1683]. *De l'excellence de la langue françoise*. Genève : Slatkine Reprints, 1972.
- COMPAGNIE DE JÉSUS. 1599. *Ratio studiorum*. Paris : Histoire de l'éducation, Belin.
- CORTIER, Claude. 2003. « Les qualités de la langue française d'après les grammairiens contemporains de Fénelon ». *Documents SIHFLES* 30 : 101-113.
- DESMARETS DE SAINT-SORLIN, Jean. 1670. *La comparaison de la langue et de la poésie françoise avec la grecque et la latine, et des poètes grecs, latins et françois*. Paris : rue Saint-Honoré.
- 1675. *La Defense de la poésie et de la langue Françoise adressée à Monsieur Perrault*. Paris : chez Nicolas Le Gras.
- DE BOVELLES, Charles. 1972 [1531]. *La Différence des langues vulgaires et la variété de la langue française*. Amiens : Collection de la Société de Linguistique Picardie, T. XIV / Musée de Picardie, 1972.
- DU BELLAY, Joachim. 1930 [1549]. *La défense et illustration de la langue française suivie de De la précellence du langage françois*. Paris : Librairie Garnier, 1930.
- ECO, Humberto. 1994. *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Paris : Seuil.
- ESTIENNE, Henri. 1930 [1579]. *Project du livre intitulé De la précellence du langage françois*. Paris : Librairie Garnier frères, 1930.
- FURETIÈRE, Antoine. 1727. *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français*. La Haye : P. Husson.
- HAGÈGE, Claude. 1985. *L'Homme de paroles*, Paris : Fayard.
- 1987. *Le Français et les siècles*. Paris : Editions Odile Jacob.
- LAPESA, Rafael. 1942. *Historia de la lengua española*. Madrid : Editorial Gredos.
- LE LABOUREUR, Louis. 1667. *Les Avantages de la langue françoise sur la langue latine a Mr de Montmor, Conseiller du Roy en ses Conseils et premier maistre des Requestes*. Paris : Chez Florentin Lambert.
- NEBRIJA, Antonio de. 1992 [1492]. *Gramática castellana*. Fundación Antonio de Nebrija, rééd. de Miguel Angel Esparza y Ramón Sarmiento, 1992.
- PASQUIER, Estienne. 1956 [1552-1572]. *Lettres sur la langue française*, In *Choix de lettres sur la littérature, la langue et la traduction*, publiées et annotées par D. Thickett. Genève : Droz, 1956.
- RICHELET, Pierre. 1693. *Dictionnaire françois contenant generalement tous les mots Et plusieurs Remarques sur la Langue Françoise, le tout tiré de l'usage et des bons auteurs*. Genève : chez David Ritter et Vincent Miège.
- SPERONI, Sperone. 2001 [1542]. *Dialogue des langues*. Edition bilingue établie par Mario Pozzi, traduction de G. Genot et P. Larivaille. Paris : Les Belles Lettres, 2001.
- VILLEY, Pierre. 1908. *Les sources italiennes de la Déffence et illustration de la langue française*. Paris : Bibliothèque littéraire de la Renaissance, cité dans Henri Estienne, *Project du livre intitulé De la précellence du langage françois*, p.VII, Paris : Librairie Garnier frères, 1930.

NOTES

1. « ...où nous prouverons que la langue castillane n'est autre chose que du latin corrompu » (Traduction de l'auteur).
2. « ... le vulgaire toscan est à la langue latine ce que la lie est au vin ; parce que la langue vulgaire n'est rien d'autre que la latine à ce jour gâtée et corrompue... ».
3. « ... est une confusion indistincte de toutes les barbaries du monde. C'est un chaos dans lequel je prie Dieu qu'il envoie une nouvelle fois la division ; et que celle-ci séparant les paroles les unes des autres et renvoyant chacune dans sa propre région, il reste en fin de compte à cette pauvre Italie son idiome premier... ».
4. « ...il y a une chose que je tiens pour très assurée : la langue a toujours accompagné la puissance ».
5. « ...après que Votre Majesté a soumis de nombreux peuples et nations de langues étrangères contraints de recevoir les lois que le vainqueur impose au vaincu ainsi que sa langue, mon travail pourrait alors la leur faire connaître ».
6. « ... notre langue a atteint un tel sommet que l'on peut craindre davantage qu'elle ne descende plutôt qu'elle ne monte ».
7. « C'était une façon de proclamer l'espagnol langue internationale. » ; « ...l'impérialisme linguistique, uni comme chez Nebrija, à la politique, a trouvé d'autres horizons pour l'universalité... ».
8. Du Bellay intitule le chapitre 2 de sa *Déffense et illustration de la langue française* : « Que la langue françoise ne doit estre nommée barbare ».
9. « Car mes pensées et désirs ont toujours été tournés vers la grandeur de notre nation et j'ai souhaité donner à ceux qui parlent ma langue des œuvres auxquelles bien employer leurs occupations ».
10. « ...il vaudrait mieux encore que les Barbares n'eussent jamais pris ni détruit l'Italie, et que l'empire de Rome eût duré éternellement. Et donc, puisqu'il en est autrement, que doit-on faire ? Voudrions-nous mourir de douleur ? Demeurer muets ? ».
11. « ...où l'on étudie non pour être mais pour paraître savant ».
12. « Un temps viendra peut-être où la langue vulgaire sera douée d'une égale excellence ».
13. « Je tiens pour assuré que les langues de tous les pays, aussi bien l'arabique et l'indienne que la romaine et l'athénienne, sont de même valeur et par les mortels formées à une même fin et d'un même jugement... [...] et nous en usons comme de témoins de notre esprit, quand nous nous signifions les conceptions de notre intellect ».

RÉSUMÉS

Les relations entre le français et les autres langues savantes et vulgaires s'inscrivent dès le XVI^e siècle dans un combat pour la reconnaissance du français, considéré par de nombreux puristes comme une langue « barbare ». D'une attitude défensive on est passé ensuite à une attitude offensive à l'égard des dialectes et des autres langues latines (espagnol et italien notamment). Cette hiérarchisation des langues est à replacer dans un contexte européen où le combat pour la langue vient doubler le combat pour la suprématie politique, en France comme dans d'autres pays.

The relationship between French and other scholarly and common languages started from the 16th century onward in a fight for the acknowledgement of French, considered by many purists as a barbaric language. First on the defensive, people then went on the offensive concerning other Latin languages like Spanish and Italian in particular. This hierarchical organization of languages must be resituated in a European context where the fight for the supremacy of language doubles the fight for political supremacy, in France as well as in other countries.

INDEX

Keywords : hierarchical organization, Languages scholars, linguistic patriotism, representations, vernacular languages

Mots-clés : hiérarchisation, Langues savantes, langues vulgaires, patriotisme linguistique, représentations

AUTEUR

EVELYNE ARGAUD

Inalco, Paris